

F. Pensionnat Prud'homme, 3 rue de la Paix

Le pensionnat Prud'homme est une construction de la fin du XVIIIème siècle qui, comme d'autres demeures de la commune, illustre la rencontre de l'architecture traditionnelle alsacienne et de l'architecture française. Cette rencontre culturelle est encouragée par Louis XIV à l'annexion de l'Alsace au Royaume de France. La demeure a conservé le nom d'Antoine Hippolythe Prud'homme, ancien huissier royal de Bouxwiller, qui y fonda une école de langue française pour jeunes filles protestantes. Deux de ses filles la dirigeront à son décès. La demeure sort de la famille Prud'homme en 1981 et fait l'objet d'une rénovation attentive. La toiture à la Mansart, la façade et l'escalier intérieur à balustrade sont inscrits aux Monuments Historiques.

G. Maison dimière, 15 - 17 Grand'Rue

Jusqu'à la Révolution, la dîme est stockée dans les bâtiments de la partie droite de la parcelle. Datés du XVIIème siècle, ils remplacent très probablement un édifice plus ancien. En sous-sol, une cave voûtée sert au stockage du vin. Au XVIIIème siècle, la partie arrière de la parcelle est construite et c'est une splendide charpente - qui existe toujours - qui vient compléter les installations devenues agricoles. Cet ouvrage d'art a fait l'objet de recommandations de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. La dîme, les privilèges et les impôts harassants pour la population sont abolis le 4 Août 1789 et la maison dimière, propriété du Grand Chapitre de Strasbourg, est constitué Bien National. Elle sera vendue aux enchères le 17 Août 1798.

H. Mairie, 41 Grand'Rue

L'ensemble de bâtiments qui abritent les services municipaux aujourd'hui est constitué d'éléments construits à différentes époques. Le plus ancien, en partie droite, en façade, porte sous le porche l'inscription "1594" et l'on sait qu'il a été utilisé comme salle de classe au XVIème siècle. Ses fenêtres présentent des encadrements et des meneaux Renaissance restaurés en 1995. Une cave voûtée à deux salles se trouve sous l'accueil. L'actuelle salle des mariages, en partie gauche, en façade, était un corps de garde à sa construction en 1842. Il remplaçait un corps plus ancien, sur la place qui jouxte la mairie. La Maison Communale s'installe en ces murs en 1817 et, aux alentours de 1850, met en location à prix symbolique le niveau supérieur des écuries communales - aujourd'hui alloué aux services de lutte incendie. Une rénovation et une extension, en collaboration avec les Bâtiments de France, ont permis en 1995 d'améliorer l'accessibilité des bâtiments et de préserver les éléments sculptés de la Renaissance.

Un puits Renaissance daté de 1605 se trouve à l'entrée de la mairie. Il est classé Monument Historique.

I. Château du baron Hervé, Grand'Rue

Construit en 1714, le Château fait partie des belles demeures d'influence française construites dans la commune au XVIIIème siècle. Le second étage, la tourelle et la toiture en ardoise ont été ajoutés au dessin d'origine par la famille Hecht en 1868. La famille Hervé-Gruyer en devient propriétaire en 1890 et le demeure jusqu'en 1999. Le château est vendu à la commune et transformé en espace d'accueil des associations, en accueil périscolaire et restauration scolaire. A la première guerre mondiale, le château est saisi comme "bien ennemi" en raison de la francophilie de ses propriétaires. Il est vidé des objets personnels. La famille en reprend possession à l'armistice mais la seconde guerre mondiale l'en dépossède à nouveau. Une garnison est installée au château, le mobilier est brûlé dans la cour et Napoléone Murat baronne Hervé-Gruyer est expulsée dans le sud de la France avec son jardinier; pour l'exemple.

Hervé comte de Brosses et son épouse Marie comtesse de Brosses seront les derniers propriétaires de cette demeure, il l'habiteront régulièrement et le comte de Brosses fera partie du conseil municipal entre 1960 et 1989.

DORLSHEIM

Parcours-découverte



Au cours de cette promenade, vous allez emprunter un segment de l'ancien tracé des remparts de la commune - de la rue Luther à la Grand'Rue. Ces remparts ont été construits deux fois et en suivant le même tracé : rue Luther, rue du Gaentzig, rue des Prés, rue du Lavoir, rue de Rosheim et rue des Remparts. Il est présumé que les premières fortifications étaient constituées d'une palissade en bois et d'un fossé irrigué. La palissade est remplacée par une clôture de pierre qui sera détruite en 1592 lors de la Guerre des Evêques. Sa construction, surveillance et entretien étant à la charge des villageois, elle ne sera reconstruite qu'en 1600. En 1623, le général autrichien Montecuccoli détruira définitivement les remparts lors de la Guerre de Trente Ans.

On pénétrait dans la commune par la porte haute dite "Oberthor", au bout de la Grand'Rue et par la porte basse dite "Niederthor", à l'entrée sud de la même rue. La porte basse ne sera pas détruite à la Guerre de Trente Ans mais déconstruite en 1824 à l'occasion d'aménagement d'urbanisme. Des lavoirs s'y trouvaient qui étaient alimentés par la Blieth, laquelle, autrefois, ceinturait le village par le fossé défensif.

Des origines à l'histoire contemporaine

La commune est très ancienne et son histoire est documentée à partir du VIIIème siècle. Au fil de l'histoire, le nom de Dorlsheim évolue. Initialement baptisé "Dorlosheim", le village devient par exemple Thorolvelsheim en 1050. Son étymologie fait appel à "Thor", dieu germanique de la guerre, au lac disparu "Dorros" et au vocable allemand "Holz" - bois. Le tout signifiant "lieu près de la forêt de Thor".

Il demeure un témoin des périodes historiques les plus anciennes de lieu : le menhir dit Langestein. Situé à la limite du ban communal en direction de Molsheim et d'Altorf, il a été élevé aux alentours de 2500 - 2000 av. J.C. Il a servi de borne communale depuis l'Antiquité et est classé Monument Historique. La commune a connu plusieurs destructions et saccages au Moyen-Âge : Guerre des Paysans en 1524, Guerre des Evêques en 1592, Guerre de Trente Ans en 1623.

L'histoire contemporaine et les enjeux territoriaux entre la France et l'Allemagne à la première moitié du XXème siècle ont eux aussi fortement touché la commune. D'illustres noms sont attachés à Dorlsheim, tels Bugatti, le Schloofer, le Général von Hügel entre autres.

A. Le Schloofer - Villa Monplaisir 21 avenue de la Gare

(4 Octobre 1846 - 6 Juillet 1912)

Gottfried Jost, dit le Schloofer - le Dormeur - est un guérisseur qui a connu une renommée internationale. Travaillant sous hypnose, il parvenait à diagnostiquer les pathologies des malades. Il prescrivait des traitements à base de plantes. Il a soigné un nombre considérable de patients à l'heure où la médecine moderne effrayait encore dans les campagnes. Le Conseil Médical de Strasbourg, en la personne du Dr Krieger, lui intentera 2 procès qu'il perdra. Il renoncera à son cabinet strasbourgeois pour pratiquer son art en sa résidence de Dorlisheim - construite en 1882 - et avec la collaboration du Dr Grosse.

Si la médecine moderne n'a pas cru en son efficacité, les patients lui ont été fidèles et ont porté sa renommée jusqu'en Inde. Ses accomplissements et sa générosité sont restés dans le souvenir de ses contemporains.

B. Cimetière

Le cimetière abrite les sépultures d'hommes illustres de la commune :

- **Gottfried Jost dit le Schloofer** et épouse décédée en couche en 1882, l'épouse du Schloofer reposait dans la partie protestante du cimetière. La commune a réaménagé la sépulture qu'elle partage désormais avec son époux catholique afin qu'ils ne soient plus séparés par le muret qui distinguait les zones confessionnelles.

- **Général Hermann Freiherr von Hügel** (28 Octobre 1811 - 28 Mai 1893)

Il repose avec sa famille, avec laquelle il a vécu à Dorlisheim au 3 rue des Prés. Après une carrière militaire de 45 ans dans l'armée prussienne, il fonde à Dorlisheim l'une des premières Caisses Reiffeisen d'Alsace. Ces banques rurales sont les ancêtres du Crédit Mutuel et ont apporté à la campagne des moyens économiques et logistiques de lutte contre l'incertitude économique et la pauvreté des paysans.

- **Famille Bugatti**

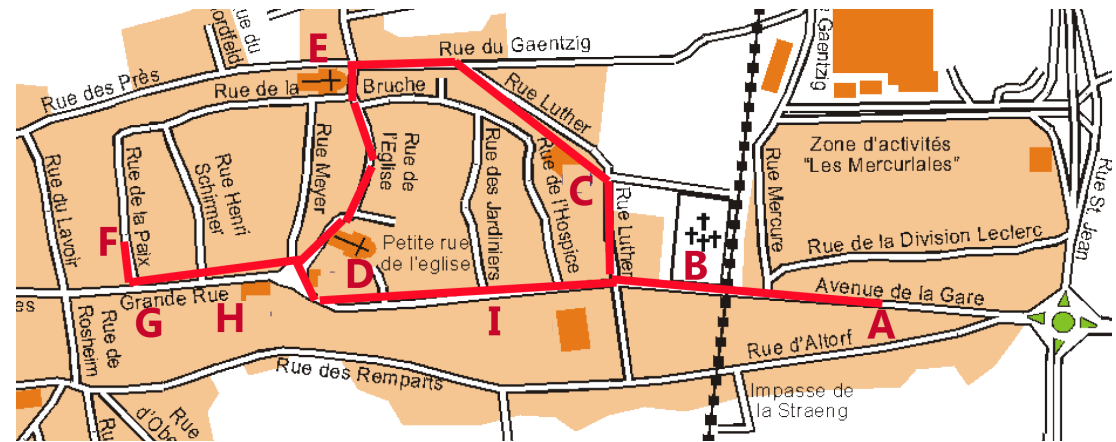
Ettore Bugatti (15 Septembre 1881 - 21 Août 1987) a fondé à Dorlisheim puis à Molsheim la formidable entreprise avec laquelle il a révolutionné la jeune industrie naissante de l'automobile. Il s'installe à Dorlisheim en 1909 et débute la production de ses "pursangs". Il considère que le progrès technique et le progrès social sont liés et offre à ses ouvriers des avantages sociaux et financiers rares à l'époque. La seconde guerre mondiale sonnera le glas de la fulgurante ascension de Bugatti, mais ses héritiers s'acharneront à faire revivre l'ambition de celui que l'on appelait le "Patron". Depuis 2005, la production des véhicules d'exception Bugatti a repris sur le site de sa genèse, au sein d'une nouvelle usine et sous l'égide Volkswagen SAS. Ettore Bugatti repose avec sa famille.

- **Pierre Marco** (11 Juillet 1986 - 29 Septembre 1979)

Né à Colleretto, en Italie, Pierre Marco a été pilote automobile avant de devenir le fidèle collaborateur et l'homme de confiance d'Ettore Bugatti. Il a traversé la quasi totalité de l'histoire Bugatti et est le seul personnage qui ait connu les débuts de la marque auprès du "Patron" et la période de reconstruction après la guerre. Accompagné de Roland Bugatti, le plus jeune des fils d'Ettore, il tentera de faire renaître l'usine et la marque après la 2^{de} guerre mondiale : il s'est occupé de sa remise en état et de relancer la production, à la fin des années 40. Au décès prématuré de Jean Bugatti, Ettore perd l'héritier qu'il voyait naturellement en son fils et confie la responsabilité de lui succéder à Pierre Marco.

- **Carré des diaconesses de Sarepta**

Ce carré a été acheté en 1920 par l'institution Sarepta pour les soeurs y travaillant. Fondée en 1903 par le pasteur Paul Ziegelmeyer, Sarepta est une institution protestante d'accueil et de soin des personnes âgées, malades ou dans le besoin. Les diaconesses qui y officient prennent soin des malades, cuisinent, accompagnent, nettoient et parent à toutes les adversités morales et matérielles des patients. Sarepta est aujourd'hui un établissement laïc, mais la dévotion des diaconesses a marqué le XX^{ème} siècle à Dorlisheim.



C. Sarepta, 4 rue Luther

Fondée en 1903 par le pasteur Paul Ziegelmeyer, les Diaconesses de Sarepta sont un établissement d'accueil et de soin protestant dont la devise est de "venir en aide aux pauvres, aux malades et à tous ceux qui ont besoin d'aide et de secours". Sarepta aide un grand nombre de malades et, aidé par la solidarité qu'il suscite en retour de ses accomplissements, créé des stations extérieures pour les malades qui ne peuvent se déplacer. L'établissement se développe, des bâtiments sont construits et le concours de l'état et les dons importants qu'il reçoit lui permettent de se professionnaliser. Agréé par la Caisse d'Allocations Familiales en 1950, il devient peu à peu un EHPAD moderne et prend aujourd'hui en charge les personnes âgées dépendantes.

D. Église romane, 1 rue de l'Église

Saint Laurent de Dorlisheim a été construite par les Comtes d'Eguisheim entre 1165 et 1180, dépositaires des droits seigneuriaux de Dorlisheim au XII^{ème} siècle. De style roman, elle développe une nef et des bas-côtés voûtés, un chevet aujourd'hui plat mais originellement trilobé par le chœur et deux chapelles. Son chef d'oeuvre est le très haut relief qui entoure le portail ouest. Il illustre la métaphore de la vigne (Jean, 15 : 1 - 14) : "Je suis le cep et vous êtes le sarment. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits car sans moi vous ne pouvez rien faire". Elle décrit la Jésus comme le cep, l'humanité comme le sarment et Dieu comme le vigneron. Édifiée pour servir le culte catholique, elle devient protestante en 1525 puis accueille les deux cultes de 1686 à 1889. Cette période dite du "simultaneum" prend fin à la construction de la nouvelle église catholique. Seule église réformée des environs au XVI^{ème} siècle, elle connaît une importante fréquentation.

E. Église catholique, Avenue du Général de Gaulle

Inaugurée en Mai 1895, l'église catholique Saint Laurent de Dorlisheim est construite dans le style néo-roman. Sa construction met fin au simultanéum qui a eu lieu pendant deux siècles dans l'église romane du village. La nef sans bas-côté lui confère un profil d'église halle où domine l'impression d'espace. Le portail est orné de deux sculptures sous dais. Il s'agit de Jeanne d'Arc et de Saint Martin. Jeanne d'Arc rappelle l'appartenance de coeur des paroissiens à la France et constitue une affirmation politique dans l'Alsace de la fin du XIX^{ème} siècle. Ce portail développe également des ornements décoratifs géométriques qui font référence au style roman de l'ancien lieu de culte catholique. Le vitrail du chœur montre Saint Laurent doté de ses attributs : le grill - objet de son martyr - et le dalmatique - son vêtement. L'église possède également un orgue, dont le ventilateur a été offert par Ettore Bugatti.